

Louise de Marillac

et le service des pauvres ¹

Pendant 27 ans, Louise de Marillac a été responsable de la Compagnie des Filles de la Charité. Les conseils qu'elle a donnés, les lettres qu'elle a écrites aux Sœurs loin de Paris, font apparaître des dominantes dans l'orientation de l'action et dans la spiritualité proposée.

Comment Louise de Marillac envisage-t-elle le service des pauvres

La découverte des pauvres malades sans secours, sans soin, a été à l'origine des Confréries de la Charité mises en place par Vincent de Paul. Les difficultés, rencontrées par les Dames de la Charité de Paris pour effectuer « *d'humbles tâches* » près de s malades vivant dans des taudis ont été résolues par la venue des paysannes. Louise a perçu la nécessité de les réunir pour les former, les soutenir, les aider à approfondir leur engagement près des pauvres.

Au long des années, le service se diversifie, rejoignant ceux qui souffrent sans aucun secours, ceux qui sont rejetés, ignorés par la société. Aujourd'hui, on peut dire que Vincent de Paul et Louise de Marillac ont essayé de combattre l'exclusion.

Reconnaître les exclus

Louise demande aux Sœurs d'ouvrir les yeux, de savoir discerner ceux qui sont laissés de côté. Quelques exemples permettent de voir son insistance auprès des premières Filles de la Charité.

Dans les villages, il est demandé aux Sœurs d'être attentives aux petites filles sans instruction, non seulement celles qui viennent à l'école mais aussi celles qui traînent par les chemins.

. « Elle aura un grand soin d'exciter les pauvres petites filles à venir à l'école, les y invitant avec douceur et affection quand elle les rencontrera dans les rues ou dans les chemins ... »²

L'accueil des plus grandes qui travaillent dans les champs leur est aussi recommandé. Il se fera lorsque ces jeunes seront disponibles, peu importe le jour.

« Je vous prie aussi, si vos occupations le permettent, de faire la lecture les fêtes et les dimanches aux grandes filles et les exciter à vous aller voir, elles ont quelquefois autant besoin d'instruction que les petites, »³

La mixité dans les écoles est interdite au XVII^{ème} siècle. Louise de Marillac connaît la grande misère des petits mendiants. Si les Sœurs ne peuvent les accueillir dans leurs écoles, elles iront les rejoindre dur les chemins.

« Elle se souviendra que les écoles des Filles de la Charité, ne sont que pour les filles, et partant, qu'il n'y faut admettre aucun garçon, ni grand, ni petit ; elle pourra néanmoins enseigner la créance aux pauvres mendiants quand elle en aura le temps et l'occasion, soit à la porte de la maison, ou par les chemins ; du moins, en allant aux champs. »

L'important pour Louise de Marillac est de rejoindre tous ces jeunes isolés. Si cela est possible, les sœurs les accueilleront dans leur école, sinon elles s'efforceront de les instruire (en particulier sur la foi chrétienne) dans les lieux et aux heures où il est possible de les rencontrer.

¹ Réflexion préparatoire au 350^{ème} anniversaire de la mort de Vincent de Paul et de Louise de Marillac, demandée par la Société de Saint Vincent de Paul.

² Règle de la maîtresse d'école article 6

³ Louise de Marillac à Claire Jaudoin – 27 février 1659 – Ecrits 639

Reconnaître l'exclusion est parfois difficile, il est important de ne pas se laisser conditionner par l'opinion ambiante. Le rejet des enfants trouvés, considérés comme les enfants du péché, provoquera chez quelques Sœurs le refus d'aller s'occuper d'eux. Une Sœur, au cours d'une conférence de Vincent de Paul sur cette œuvre exprime la pensée de plusieurs :

« Mon Père, ces enfants, qui sont, selon toute probabilité, doublement conçus dans le péché, nous représentent une plante très épineuse.. »

Et la Sœur va essayer de contourner cette difficulté en modifiant son regard.

« Dieu ne veut pas jeter(cette plante) au feu, mais il y veut cueillir des roses ; et ces roses sont leurs âmes raisonnables, qu'il a créées et rachetées du sang et de la mort de son Fils. Cette pensée m'a donné grand désir de les servir. »⁴

Louise de Marillac avec Vincent de Paul amène les Sœurs à découvrir la dignité de tout être humain. Seul ce regard sur la grandeur de tout être peut permettre aux Sœurs d'aller soigner les enfants trouvés.

La démarche sera la même pour les galériens. Vincent de Paul ne peut oublier le mépris avec lequel ils sont traités. *« Je les ai vus, ces pauvres gens, traités comme des bêtes. ...abandonnés entre les mains des personnes qui n'en ont point de pitié ! »⁵* Dans le règlement qu'elle rédige pour les Sœurs envoyées au service des galériens, Louise reconnaît que *« ce lieu est le plus dangereux et pénible »⁶*. Elle accompagnera de très près ces Sœurs. Barbe Angiboust, l'une des premières envoyées servir les galériens, a su exprimer d'une manière inattendue son respect de ces hommes. Jeanne Luce témoigne de son comportement

« Elle avait une grande patience à supporter les peines qui s'y rencontrent à cause de la mauvaise humeur de ces gens. Car, quoiqu'ils fussent animés quelquefois contre elle jusqu'à lui jeter le bouillon et la viande par terre, lui disant ce que l'impatience leur suggérait, elle souffrait cela sans rien dire et le ramassait doucement, leur témoignant aussi bon visage que s'ils ne lui avaient rien fait ni dit. ... elle a empêché cinq ou six fois les gardes de les frapper. »⁷

Non seulement, la Sœur reconnaît l'homme dans le galérien mécontent, mais elle arrive à faire réfléchir les gardes sur leurs propres attitudes.

Envoyées loin de Paris, certains Sœurs risquent de se laisser entraîner dans des activités qui ne sont pas au service des démunis. Louise se montre attentive aux initiatives des Sœurs et les invite à réfléchir. A Montreuil sur Mer, la princesse d'Harcourt demande à Anne Hardemont qui sert les malades de l'hôpital de l'assister lors son accouchement. Que faire, car cette princesse est la fille du gouverneur de Montreuil qui a appelé les Filles de la Charité dans sa ville. Louise de Marillac redit la finalité de la Compagnie :

« servir les pauvres déstitués de tout »⁸

A Arras, il a été demandé à Guillaume Delville, prêtre de la Mission d'envoyer les deux sœurs présentes dans la ville servir les soldats blessés à l'hôpital. Vincent de Paul est heureux de la réponse donnée :

« Vous avez bien fait, Monsieur, d'empêcher qu'on donnât à nos Filles de la Charité l'administration des soldats malades mis à l'Hôtel-Dieu de la cité, attendu qu'il y a des religieuses, non seulement capables de cet emploi, mais qui sont toutes disposées à l'entreprendre. ... les Filles de la Charité ne sont que pour les malades abandonnés qui n'ont personne pour les assister; et c'est pour ceux-là que ces deux sœurs ont été envoyées à Arras. »⁹

Louise ne craint pas de réveiller certaines Sœurs qui s'installent dans une petite routine. A Chars, les malades à la fin de l'hiver ne sont pas nombreux. Les deux Sœurs vivent tranquillement sans se soucier de rechercher ceux qui sont isolés.

⁴ Conférence du 7 décembre 1643

⁵ Conférence du 18 octobre 1645

⁶ Règlement pour les Sœurs des Galériens – Ecrits 736

⁷ Conférence du 27 avril 1659 sur les vertus de Barbe Angiboust/

⁸ Inconvénients pour la Compagnie - Ecrits 821

⁹ Vincent de Paul à Guillaume Delville – 1^{er} février 1658

« Mon Dieu ! que j'appréhende les lieux où l'on est trop à son aise pour notre condition ! ... N'avez-vous point de malades à des petits villages circonvoisins ? »¹⁰

Le pauvre ne vient pas spontanément. Louise indique que c'est le devoir de la Servante d'aller à leur recherche.

Agir avec respect et charité

Louise a une formule très forte pour dire les attitudes essentielles envers tous ceux que les Sœurs servent :

« Soyez bien affables et douces à vos pauvres; vous savez que ce sont nos maîtres et qu'il les faut aimer tendrement et les respecter fortement. Ce n'est pas assez que ces maximes soient en notre esprit, il faut que nous le témoignions par nos soins charitables et doux »¹¹

Louise de Marillac unit très fortement deux attitudes : une charité pleine de tendresse et un profond respect. En regardant vivre Jésus à Nazareth, sur les routes de Galilée, Louise souhaite s'approprier sa manière d'entrer en relation avec ses contemporains. Elle reconnaît que *« toutes les actions du Fils de Dieu ne sont que pour notre exemple et instruction, mais principalement sa vie. »¹²* Jésus ne repousse personne, il est pris de compassion pour ceux qui souffrent, il sait être patient. Toutes ses attitudes sont empreintes de charité et de respect. Ainsi devront se comporter les Filles de la Charité :

« Je souhaite que toutes nos Sœurs soient toutes remplies d'un amour fort, qui les occupe en Dieu suavement, et au service des pauvres charitablement... Courage donc, mes chères Sœurs, ne songeons qu'à plaire à Dieu en la pratique exacte de ses saints commandements et conseils évangéliques, ..., mais cela gaiement et diligemment. Servez vos maîtres avec grande douceur. »¹³

La Charité est à la base de toute vie chrétienne. Mais pour rencontrer le pauvre, il semble nécessaire à Louise de Marillac d'aller à la source de toute Charité. Tout service, qu'il soit près des malades ou près des enfants, doit révéler cette charité contemplée en Jésus Christ.

Louise de Marillac, dans ses lettres, n'hésite pas à rappeler aux Soeurs l'essentiel de leur vocation. En s'engageant dans les Confréries de la Charité, les premières Soeurs ont désiré accomplir une démarche de Foi et servir les pauvres malades à la suite de Jésus.

« N'est-il pas raisonnable, mes chères Soeurs, que puisque Dieu nous a honorées de nous appeler à son service, que nous le servions en la manière qui lui plaît. »¹⁴

Servir en la manière qui plaît à Dieu, c'est entrer dans la logique de l'Evangile qui rencontre dans l'humble, le méprisé, le visage de Jésus Christ. Louise de Marillac s'inquiète lorsqu'elle voit que les Soeurs oublient cette dimension spirituelle de leur service.

« Je ne puis plus vous celer la douleur de mon cœur causée par la connaissance que l'on m'a donnée qu'il y a beaucoup de choses à désirer en vous.... Où sont la douceur et charité que vous deviez si chèrement conserver pour nos chers Maîtres, les pauvres malades ? Si nous nous éloignons tant soit peu de la pensée qu'ils sont les membres de Jésus-Christ, infailliblement ce nous sera un sujet de diminuer en nous ces belles vertus. »¹⁵

La parole n'est pas toujours possible pour annoncer l'amour de Dieu révélé en Jésus Christ, mais les gestes parlent par eux-mêmes. Les Sœurs qui sont sur les champs de bataille pour secourir les soldats blessés ou mourants, sont confrontées à la rudesse de ces hommes. Demeurer calmes, aimables, patientes leur est bien difficile. L'exemple de Jésus Christ leur est rappelé :

« Servez vos pauvres malades, en l'esprit de douceur et de grande compassion, pour imiter Notre-Seigneur qui en usait de la sorte avec tous les plus fâcheux. »¹⁶

¹⁰ Louise de Marillac à Elisabeth Turgis – 6 mars 1648 - Ecrits 239

¹¹ Louise de Marillac à Cécile Angiboust – 4 mai 1650 – Ecrits 319

¹² Retraite en 1632 – Ecrits 711

¹³ Louise de Marillac à Madeleine Mongert à Angers – juin 1642 – Ecrits 76

¹⁴ Louise de Marillac à Jeanne Lepintre – août 1648 – Ecrits 251

¹⁵ Louise de Marillac aux Sœurs d'Angers – 26 juillet 1644 – Ecrits 112

¹⁶ Louise de Marillac à Anne Hardemont - 13 novembre 1653 – Ecrits 433

Les Sœurs qui accueillent les grandes filles qui gardent les bêtes dans les champs ou les mendiants qui vivent dans les chemins ne peuvent laisser voir leur gêne devant le manque d'hygiène et leur ignorance. L'enfant, le jeune doit se sentir accueilli tel qu'il est.

« Il faut faire cela (accueillir les grandes filles) suavement et doucement, sans leur faire honte de leur ignorance si vous y en trouvez. »¹⁷

La même recommandation est faite en des termes différents à Jeanne Françoise/ Durant la guerre de la Fronde, elle a recueilli les orphelins qui traînaient dans les rues après les violents combats à Etampes.

« (Je vous) recommande de servir les pauvres avec cordialité et douceur et que vous preniez grand plaisir d'instruire, le mieux que vous pouvez, ces petites créatures rachetées du sang du Fils de Dieu, afin qu'elles le louent et glorifient éternellement. »¹⁸

Louise de Marillac se méfie d'un travail fait sans compassion, sans douceur, sans tendresse., ces vertus qui expriment concrètement la charité

« Mes chères Sœurs, ce n'est pas assez d'être Fille de la Charité de nom, ce n'est pas assez d'être au service des Pauvres dans un hôpital, quoique ce vous soit un bien que jamais vous ne saurez assez estimer, mais il faut avoir les vraies et solides vertus que vous savez devoir avoir pour bien faire l'œuvre en laquelle vous êtes si heureuse d'être employées ; sans cela, mes Sœurs, votre travail vous sera presque inutile. »¹⁹

Louise de Marillac a la certitude que respecter la personne du pauvre, c'est respecter l'humanité sainte du Christ. Pour elle, service de Dieu, service des pauvres, c'est la même chose. Jésus-Christ, le Fils de Dieu, n'a-t-il pas dit que tout ce que l'on ferait au plus petit, il le considérerait comme fait à lui. Respecter l'homme, l'aider à bien vivre, à retrouver toute sa dignité humaine, est pour Louise de Marillac une attitude qui découle de cet immense amour de Jésus-Christ pour tout être humain.

Louise est très consciente que les moindres gestes sont révélateurs ou non de ce respect. Près des Sœurs infirmières, elle insiste sur des attitudes assez peu habituelles chez les pauvres. Le malade se verra traité comme un roi.

« Je ne sais si vous avez la coutume de laver les mains aux pauvres. Si vous ne le faites pas, je vous prie de vous y accoutumer. »²⁰

« Avez-vous vos serviettes aux lits de vos Malades ? Les tenez-vous bien proprement ? »²¹

Ne pas entraver le libre choix du malade est aussi une marque de respect. En plusieurs lieux, les Sœurs ont été en désaccord avec les Dames de la Charité de Bernay qui souhaitaient établir, dans le bourg, un lieu d'accueil pour les malades les plus graves et très éloignés dans la campagne. La confrontation a parfois été rude car le paysan désire mourir chez lui entouré de sa famille., Louise de Marillac, tout en soutenant les Sœurs, leur demande de garder leur calme, de s'exprimer humblement.

« Ce que vous avez à faire est que, parmi tous ces petits différends, vous soyez bien humble, que vous preniez garde que l'on ne vous puisse accuser d'arrogance ni suffisance ; mais vous devez toujours penser que vous êtes sujette à tous, la dernière de tous. »²²

Le respect concerne toute personne, les riches comme les pauvres.

« Notre vocation de servantes des pauvres nous avertit ... que nous devons respect et honneur à tout le monde : aux pauvres, parce qu'ils sont membres de Jésus-Christ et nos maîtres; et aux riches afin que ils nous donnent moyen de faire du bien aux pauvres. »²³

En donnant cette explication, Louise de Marillac tient compte du contexte socio-économique : l'argent est entre les mains des riches. Respecter les riches, c'est aussi respecter le pauvre, puisque ceux

¹⁷ Louise de Marillac à Claire Jaudoin – 27 février 1659 – Ecrits 659

¹⁸ Louise de Marillac à Jeanne Françoise à Etampes -19 juin 1653 – Ecrits 419

¹⁹ Louise de Marillac à Madeleine Mongert à Angers à Ecrits 127

²⁰ Louise de Marillac à Cécile Angiboust à 2 septembre 1650 – Ecrits 329

²¹ Louise de Marillac à Elisabeth Martin – octobre 1645 – Ecrits 181

²² Louise de Marillac à Laurence Dubois - 16 février 1658 – Ecrits 584

²³ Louise de Marillac à Barbe Angiboust – vers mai 1655 – Ecrits 466

qui possèdent oseront donner pour ceux qui n'ont rien. Au delà de cet aspect très concret, les Sœurs ont à reconnaître la dignité humaine, présente ou cachée, en toute personne qu'elles rencontrent.

Servir ensemble

Constamment, Louise de Marillac souligne l'importance d'un travail réfléchi et réalisé ensemble. L'insistance de Louise de Marillac découle de convictions fortes.

Une première conviction lui fait regarder et accueillir ce service de tous les démunis comme une mission reçue de Dieu. Elle n'hésite pas à dire, comme Vincent de Paul, que cette mission vient poursuivre ce que le Fils de Dieu a fait sur terre, qu'elle participe au grand projet de Dieu sur l'humanité. Dieu souhaite tant que l'homme retrouve toute sa dignité originelle, que l'alliance avec lui soit renouvelée.

« N'est-il pas glorieux aux âmes de coopérer avec Dieu à l'accomplissement de ses desseins? »²⁴

Cette mission reçue de Dieu n'appartient pas à une personne en particulier. Louise connaît la tendance de s'approprier le service confié. Elle insiste près des deux Sœurs envoyées à Montreuil sur Mer.

« Et surtout il se faut bien garder de prendre part en son particulier aux œuvres auxquelles Dieu nous fait l'honneur de nous employer, soit par vaine complaisance, satisfaction ou vues de vanité auxquelles souvent nous devons. »²⁵

Le service ne peut être envisagé comme un moyen de se satisfaire en faisant du bien ou de se mettre en avant, de recevoir des louanges pour le bien réalisé.

Une deuxième conviction concerne l'importance de témoigner ensemble de l'Amour de Dieu. Jésus a appelé un groupe de disciples pour propager la Bonne Nouvelle.

« Oh ! qu'il fait bon être fidèles à Dieu, qui fait rendre tant d'honneur à ses bonnes servantes, pour marque de son éternelle affection. Ce qu'il demande de vous présentement, mes chères Sœurs, c'est une grande union et un grand support l'une de l'autre, et que vous travailliez ensemblement à l'œuvre de Dieu, en grande douceur et humilité »²⁶

Une autre conviction vient de la complexité du service qui demande des compétences diverses, sur le plan juridique, administratif, médical, éducatif, etc.. Une seule personne ne peut tout connaître. Dès la fondation de la Compagnie, les Filles de la Charité ont travaillé en lien avec les Dames des Confréries de la Charité. Chacune a dû apprendre à se situer. Certaines Dames ont voulu disposer à leur gré de ces nouvelles servantes, les Sœurs ont contesté la manière d'agir des Dames. Au cours des rencontres avec Vincent de Paul, les Sœurs parlent des difficultés qu'elles rencontrent

« Comment obéir lorsqu'elles (les dames) veulent que nous soyons en même temps en quatre différents lieux ? Doit-on obéir lorsque, après avoir porté la marmite, ces Dames souhaitent que nous allions faire ce qu'elles veulent ? »²⁷

La réponse de Vincent de Paul est une invitation à la conciliation, tout en respectant les Dames. La relation avec les médecins soulève aussi bien des problèmes. Au cours de cette même conférence, le sujet est abordé :

« Au médecin, faut-il lui obéir ? — Oui, il faut faire exactement ses ordonnances. — Mais, Monsieur, il m'ordonne de saigner une personne qui s'en va mourir. — Ma sœur, il faut lui obéir. Et dans ce cas, si vous voyez qu'il est arrivé du changement à la maladie du malade depuis que le médecin a ordonné cette saignée ou ce remède, vous devez faire en sorte de l'en avertir. »²⁸

Comme le souligne Vincent de Paul, Louise rappelle continuellement aux Filles de la Charité qu'elles sont servantes, et par conséquent qu'elles doivent être soumises à ceux qui ont l'autorité : les

²⁴ Le pur amour de Dieu – Ecrits 816

²⁵ Instructions pour les Sœurs envoyées à Montreuil sur Mer – juin 1647 – Ecrits 763

²⁶ Louise de Marillac à Barbe Angiboust - 11 juin 1652 - Ecrits 394

²⁷ Conférence du 2 décembre 1657

²⁸ Conférence du 2 décembre 1657

Dames de la Charité, les Administrateurs, les Médecins. Cependant cette obéissance n'est pas une obéissance servile, mais une obéissance réfléchie, responsable. Les Sœurs sont invitées à dire ce qu'elles pensent être nécessaire pour ceux qu'elles servent, donner leur avis sur une nouvelle orientation prise par une confrérie, etc. Mais chaque fois qu'elles s'exprimeront ainsi, elles doivent veiller à le faire humblement, sans vouloir imposer par force leur point de vue.

« Que si vous avez besoin de refuser quelque chose, que ce soit toujours avec douceur et humilité, parce que nous n'avons pas droit de faire autrement, n'étant appelées de Dieu, en notre vocation que pour secourir les dames, pour le service des pauvres, et partant nous ne sommes que les servantes des unes et des autres »²⁹

Au long des années, les Sœurs ont acquis un réel savoir pour les soins aux malades, la préparation des remèdes. Louise leur conseille de ne pas vouloir imposer leurs compétences, mais de reconnaître le savoir des médecins, tout en sachant dire l'état du malade

« Répondez avec grande humilité, disant tout simplement que l'on vous a enseignées ainsi; car en vérité, mes chères Sœurs, si nous en usions autrement, nous serions bien méconnaissances des grâces de Dieu. Qu'avons-nous que l'on ne nous l'ait donné ? Et que savons-nous qu'il ne nous ait été enseigné ? »³⁰

Pour discerner comment travailler ensemble, comment obéir tout en agissant avec responsabilité, comment parler avec discernement et humilité, Louise de Marillac conseille aux Sœurs de réfléchir ensemble, de confronter leurs pensées, de vérifier si leur comportement est en conformité avec leur identité de Servantes des pauvres.

« Le souvenir et la qualité des Filles de la Charité de servantes des pauvres est bien nécessaire pour les tenir en leur devoir. Je vous prie, ma chère Sœur, d'en parler souvent avec ma Sœur Laurence cela sert à nous faire tenir à notre devoir, à nous faire honorer et respecter toutes les dames, ou femmes qui se sont enrôlées à la charité, les regardant comme personnes qui nous obligent extrêmement de nous souffrir avec elles pour servir les pauvres »³¹

Réfléchir ensemble

Louise de Marillac sait que le travail, la réflexion et la prise de décisions ensemble se heurtent à de nombreuses difficultés. La regarder vivre avec Vincent de Paul, avec les Dames de la Charité, avec les Prêtres de la Mission et aussi lors des Conseils de la Compagnie permet de dégager quelques points nécessaires à tout bon fonctionnement des groupes.

Accepter de se connaître et se reconnaître

Accepter de reconnaître la personnalité de celui ou celle avec qui l'on travaille est souvent difficile. Il faut accepter de voir l'autre avec ses qualités et ses défauts. Cela implique en tout premier de se connaître soi-même avec ses richesses et ses manques.

Vincent de Paul et Louise de Marillac ont appris peu à peu à se connaître. Vincent de Paul a très vite admiré la grande compétence de Louise de Marillac dans sa relation avec les Dames de la Charité. Ils découvrent et acceptent la richesse de l'autre, non comme mise en évidence d'un manque personnel, mais comme une complémentarité. Accepter la complémentarité, c'est accepter que l'autre vienne combler son propre manque Louise dit rapidement ce qu'elle pense. Elle s'en excuse près de Vincent de Paul, tout en lui envoyant des lettres et lui demandant d'y répondre sans trop attendre :

« Pardonnez à ma promptitude à vous dire mes sentiments. »³²

Si Louise reconnaît sa rapidité, Vincent n'hésite pas à constater qu'il est plutôt lent par prudence. L'un compense l'autre

« Mon Dieu ! Mademoiselle, que vous êtes heureuse d'avoir le correctif de l'empressement ! Les œuvres que Dieu fait lui-même ne se gâtent jamais par le non-faire des hommes. Je vous prie d'avoir cette confiance en Notre Seigneur . »³³

²⁹ Louise de Marillac à Laurence Dubois – 10 juillet 1652 – Ecrits 554

³⁰ Louise de Marillac à Barbe Angiboust – vers 1646 – Ecrits 188

³¹ Louise de Marillac à Barbe Angiboust 4 décembre 1654 - Ecrits 455

³² Louise de Marillac à Vincent de Paul - 1651 - Ecrits 381

³³ Vincent de Paul à Louise de Marillac - 13 octobre 1639 - Documents de la Compagnie p. 244

Dans les communautés, Louise aide les Sœurs à ne pas trop vite accuser telle sœur d'un défaut difficile à supporter, alors qu'elle ne voit qu'elle est parfois un obstacle à la réflexion communautaire

« Si notre Sœur est triste, si elle est un peu chagrine, si trop prompte, si trop lente, que voulez-vous qu'elle y fasse, c'est son naturel. Et quoique souvent elle s'efforce à se surmonter, néanmoins elle ne peut pas empêcher que les inclinations ne paraissent souvent. Et une Sœur qui la doit aimer comme elle-même, se devra-t-elle fâcher, l'en rudoyer, lui en faire pire mine ? O mes Sœurs, qu'il faut bien s'en garder, mais ne pas faire semblant de vous en apercevoir, ne pas contester contre elle, pensant que ce sera bientôt à votre tour que vous aurez besoin qu'elle-même fasse le semblable à votre égard. »³⁴

Il est parfois difficile de se connaître soi-même. Ecouter sans rejet ce que les autres font remarquer peut devenir source de vérité. Louise le souligne à Madeleine Mongert qui refuse les contestations des Sœurs de sa communauté

« Et quoi, ma chère Sœur, penserions-nous ne point devoir être contredite ? Pensons-nous que tout le monde nous doit céder, et que l'on soit obligé à trouver bon tout ce que nous disons et faisons, et que nous devions faire ce que nous voulons sans en rendre compte à personne ? »³⁵

Accueillir une lecture différente des événements

Le travail ensemble fait souvent apparaître des lectures bien différentes des événements. Il est important d'accepter cette divergence d'appréciation comme un moyen d'approfondir la réflexion. C'est ce qu'explique Vincent de Paul aux Sœurs qui, en 1646, participent pour la première fois aux Conseils de la Compagnie.

« La sœur à qui elle aura demandé son avis... dira : "Mademoiselle, il me semble que, pour telles et telles raisons. il est à propos de faire, ou de ne pas faire cela." Car il faut toujours dire les raisons... Si la seconde sœur n'est pas de l'avis de la première, elle pourra dire: " Il me semble que, pour telles et telles raisons, cela ne devrait pas être ainsi" ... Et elle dira celles qui portent à faire d'une autre façon Si la troisième n'est de l'avis ni de l'une ni de l'autre, elle pourra dire: "Il me semble que, pour telle et telle raison, il ne serait pas expédient de faire cela de cette sorte, ni de celle-là, mais de cette manière, et, pour une telle raison qui semble l'empêcher, il me semble qu'elle se peut résoudre par celle-là".³⁶

A Bernay, lors des divergences de vue sur l'installation d'un lieu d'accueil pour les malades, Louise apprend aux deux Sœurs à écouter ce que disent les Dames favorables à ce projet. Mais elle souligne l'importance de donner leur pensée concernant l'indispensable maintien de la visite des malades à domicile

« Pour s'acquitter de ses obligations de bonne Fille de la Charité, il faut qu'elle procure de tout son pouvoir que les Dames de la Charité exercent à visiter les malades »³⁷

Entendre une opinion différente de la sienne n'est pas refus de la personne. L'idée de l'autre qui bouscule est à recevoir comme un moyen de progression vers une solution.

Dégager ce qui est essentiel

L'expression des idées différentes doit permettre de dégager peu à peu ce qui est essentiel pour le travail entrepris ensemble.

Il est important d'accepter le mûrissement de la réflexion. Un engagement pris trop vite peut s'avérer mauvais. La mise en route de l'œuvre des Enfants Trouvés permet de constater la prudence dans la recherche de solutions. Le groupe constitué pour la réflexion sur cette œuvre réfléchira trois ans. Longues discussions, étude de plusieurs propositions, affrontements parfois, aboutiront à un petit essai : confier trois ou quatre enfants aux Filles de la Charité pour voir s'il était possible de les faire vivre.

A Angers, des Dames de la Charité viennent régulièrement visiter les malades. Elles demandent aux Sœurs de les accompagner lors de la distribution de la petite collation (goûter) qu'elles ont préparée.

³⁴ Louise de Marillac aux Sœurs d'Angers – 26 juillet 1644 – Ecrits 113

³⁵ Louise de Marillac à Madeleine Mongert- 27 juin 1647 – Ecrits 127

³⁶ Conseil de la Compagnie de juin 1646 – Documents page 398

³⁷ Louise de Marillac à Barbe Angiboust à Bernay – 31 juillet 1656 – Ecrits 515

Les Sœurs n'aiment pas accompagner ces Dames, elles trouvent que cela les retarde pour leur propre travail. Aussi ont-elles décidé de supprimer la visite des Dames. Louise de Marillac mise au courant de cette décision, les invite à réfléchir. Leur travail est important pour le bien des malades, c'est vrai, la visite des Dames montre leur intérêt pour tous ceux qui sont hospitalisés. Mais que pensent les malades eux-mêmes ? N'est-ce pas pour eux une reconnaissance personnelle que de recevoir la visite de ces Châtelaines ? Ne fait-il pas alors privilégier le bien fait aux malades. A la fin de la lettre Louise de Marillac suggère la résolution à prendre :

« *Une bonne intelligence entre vous toutes, accommodera tout.* »³⁸

Dégager l'essentiel nécessite de ne pas se laisser engluer dans les difficultés face à un problème, de savoir aussi se dégager de ses propres problèmes personnels.

Mettre en oeuvre toute décision prise après longue réflexion.

Quelle que soit la décision prise par le groupe après une longue réflexion, il est essentiel de la mettre en route.

Louise a eu à expliquer, à défendre les décisions prises pour lesquelles elle n'était pas spontanément favorable. Au courant d'un Conseil de la Compagnie, est étudié un problème qui se pose aux Sœurs qui, dans les villages, tiennent une petite école. Peuvent-elles accueillir le petit frère que la grande sœur doit obligatoirement garder ? Louise l'avait autorisé pour permettre à la fille de poursuivre ses études. Mais après une longue discussion où tous les membres ont exposé leurs opinions souvent opposées, la décision est prise de se conformer aux lois de l'Eglise et du Royaume qui refuse toute mixité dans les écoles. Louise transmettra cette décision à celles qui avaient accueilli, avec son accord quelques petits garçons

Critiquer une décision élaborée ensemble après réflexion, c'est ruiner la confiance et provoquer une mauvaise application.

Lien entre la Vierge Marie et le service des pauvres

Comme tous les grands spirituels du XVII^e siècle, Louise de Marillac parle de la Vierge Marie. Sa piété mariale est tout à la fois un stimulant pour la vie spirituelle et pour l'action. Pour devenir homme parmi les hommes, Dieu fait appel à une femme. Il n'hésite pas à l'associer d'une manière très particulière à sa divinité. Marie est au coeur du grand Dessein d'amour de Dieu sur l'humanité. Pour Louise de Marillac, Marie est, avant tout, la Mère de Dieu. La maternité divine est au centre de toute sa réflexion et de sa dévotion. Louise de Marillac s'arrête, avec un certain ravissement, sur le choix fait par Dieu, sur la réponse de la Vierge Marie, sur la maternité de Marie, sur l'engagement de Marie dans le dessein de Dieu.

Le choix de Dieu

C'est avec beaucoup d'émotion et de reconnaissance que Louise de Marillac contemple le choix fait par Dieu, de Marie, cette simple femme de Nazareth. Elle note un jour de la fête de l'Immaculée Conception :

« *Non seulement la Sainte Vierge... était de toute éternité en l'idée de Dieu... , mais préférablement à toute autre créature... Dieu la destinait à la dignité de Mère de son Fils.* »³⁹

Louise voudrait pouvoir proclamer bien haut toute la splendeur de la femme Marie, de cette femme qui a engendré en son humanité le Fils de Dieu.

« *(Elle est le) chef d'oeuvre de la toute puissance de Dieu dans la nature purement humaine* »⁴⁰,

Louer Marie du choix que Dieu a fait d'elle, n'est-ce pas glorifier Dieu lui-même qui a tant aimé l'homme qu'il a voulu venir lui-même au milieu des hommes ?

³⁸ Louise de Marillac à Cécile Angiboust à Angers à 17 février 1652 – Ecrits 389

³⁹ Songe, la veille du 8 décembre – Ecrits 730

⁴⁰ Pensées sur l'Immaculée Conception – Ecrits 819

La réponse de Marie

La réponse de Marie est simple. Son Fiat dit son adhésion totale au projet de Dieu sur elle. Louise de Marillac, qui a longuement réfléchi sur la volonté de Dieu l'appelant à fonder avec Vincent de Paul la Compagnie des Filles de la Charité, est toute émerveillée de la manière dont Marie se livre au bon vouloir de Dieu.

*« Que glorieuse soit éternellement votre belle âme, pour l'adhérence qu'elle a donnée aux desseins de Dieu »*⁴¹

Quel regard admiratif Louise porte-t-elle sur Marie, cette femme associée d'une manière si particulière, au Dieu Trinité.

*« Toute ma vie, au temps, et en l'éternité, je la (Marie) veux aimer et honorer, et tant que je pourrai par reconnaissance vers la Sainte Trinité, de l'élection qu'elle a faite de la Sainte Vierge pour être si étroitement unie à sa Divinité. »*⁴²

La manière dont Marie, cette humble femme de Nazareth, a répondu à l'appel de Dieu, est invitation pour toute Fille de la Charité à accueillir la vocation si nouvelle dans l'Eglise au XVII^e siècle. Que de fois dans ses lettres, Louise de Marillac engage fréquemment les Sœurs à considérer la grandeur de leur vocation et à en remercier Dieu. Quels que soient le lieu et le service, elle invite les Sœurs à rendre grâce à Dieu. Les Sœurs de l'hôpital d'Angers ont-elles conscience de la splendeur de la vocation ?

*« Qui sommes-nous pour avoir reçu une des plus grandes grâces que Dieu puisse faire à pas une créature de quelque condition qu'elle soit, nous appelant à son service »*⁴³

Comment les Sœurs qui soignent les soldats blessés sur les champs de bataille considèrent-elles leur travail ?

*« Que vous êtes heureuse d'être ainsi employée en si saintes actions ! Je crois que vous ne manquez pas d'être reconnaissante vers Notre-Seigneur de crainte que la grandeur de cette grâce ne vous soit reprochée »*⁴⁴

Marie, l'humble servante du dessein de Dieu

Louise de Marillac médite longuement sur l'engagement particulier de Marie dans le dessein de Dieu sur l'humanité.

Au jour de l'Annonciation, Marie adhère au dessein de Dieu sur elle. Elle permet ainsi l'accomplissement du dessein de Dieu sur l'humanité. Elle est, au sens biblique du terme, "Servante". Le titre de Serviteur de Yavhé est, pour Israël, un titre d'honneur et de gloire réservé à ceux qui collaborent étroitement à l'œuvre de Dieu.

En acceptant d'être le maillon indispensable de l'Incarnation de la deuxième Personne de la Sainte Trinité, Marie s'engage, par un don total d'elle-même, à participer à la mission salvatrice de son Fils. Son premier "oui" est suivi de nombreux autres "oui". Il lui faut découvrir peu à peu sa mission. Marie avance pas à pas dans la compréhension et la réalisation de sa mission. Au Calvaire, Marie accueille la Parole de son Fils mourant. Sa maternité s'élargit à Jean, à l'Eglise, à l'humanité toute entière. Marie reporte sur les hommes toute sa tendresse de femme, toute sa bienveillance de mère

Louise de Marillac aime contempler la manière dont la Vierge Marie a, tout au long de sa vie, partagé réellement la vie de son Fils.

*« Le Fils de Dieu a voulu tant honorer la sainte Vierge comme sa mère, que nous pouvons dire qu'elle a quelque part de contribution à tous ses mystères ... elle a contribué à son humanité par son sang et son lait virginal; et ... à ce grand et divin sacrifice perpétuel de la Croix, représenté et offert sur nos autels »*⁴⁵

Marie, en accueillant au plus profond de son être le Verbe fait chair, a accueilli l'humilité de Dieu et s'en revêt. Le Magnificat révèle l'expérience que Marie vit de la Toute Puissance de Dieu et de sa pauvreté, elle souligne tout à la fois sa petitesse et son exaltation. *« Tous les âges me diront bienheureuse.... Le Seigneur a regardé la bassesse de sa servante »*

⁴¹ Oblation à la Vierge – Ecrits 693

⁴² Pensées sur l'Immaculée Conception de Marie – Ecrits 819

⁴³ Louise de Marillac à Cécile Angiboust - 17 février 1652 – Ecrits 389

⁴⁴ Louise de Marillac à Barbe Angiboust 16 février 1654 Ecrits 440

⁴⁵ Méditation de Louise de Marillac – Ecrits 819

Marie est grande parce qu'elle connaît sa pauvreté. Elle nous apprend que les méthodes de Dieu ne sont pas des méthodes spectaculaires. Elle nous montre une fois de plus le chemin de la vraie humilité : se reconnaître tel que l'on est, avec sa pauvreté et sa richesse reçue de Dieu.

Marie et le service de la Fille de la Charité

La contemplation de Marie, cette humble femme de Nazareth et la réflexion sur la vocation particulière des pauvres servantes au sein des Confréries de la Charité, amènent Louise de Marillac à établir comme un parallèle entre la vie de Marie et celle de la Fille de la Charité : Marie est la femme choisie par Dieu pour donner au monde le Verbe de vie. La Fille de la Charité est une femme appelée par Dieu pour porter aux pauvres la vie de Dieu.

Une femme ...

Comme Marie, la Fille de la Charité est appelée à vivre en plénitude sa vie de femme. Il était difficile au XVII^{ème} siècle de laisser des filles et des femmes consacrées à Dieu parcourir les rues, aller dans les villages, rencontrer les familles, les malades dans leurs maisons. Louise et Vincent n'ont pas hésité : c'était le seul moyen d'aller au devant des pauvres, des isolés, des rejetés.

Les Soeurs n'ont pas à rejeter leur humanité, leur féminité, mais à être attentives à ce qui motivent leurs attitudes. Elles doivent se questionner sur ce qu'elles recherchent : attirer l'attention sur elles ou se montrer attentives à ceux qui souffrent. Parlant aux Soeurs qui sont auprès des Enfants trouvés dans les orphelinats, Vincent leur demande de mettre toutes les richesses de leur féminité à leur services, d'être pour eux de véritables mères, ce qui n'exclut pas la vigilance :

« Imitez la sainte Vierge dans le soin, la vigilance et l'amour qu'elle avait pour son Fils, afin que, comme elle, vraies mères et vierges tout ensemble, vous élevez ces pauvres petits enfants dans la crainte et l'amour de Dieu, et qu'ils puissent avec vous le glorifier éternellement. »⁴⁶

... appelée par Dieu...

Toute Fille de la Charité est invitée à reconnaître la grandeur de sa vocation reçue de Dieu . C'est souvent un chant d'action de grâces qui monte du coeur de Louise de Marillac et elle invite les Soeurs à joindre leurs louanges à la sienne

« Vous devez beaucoup être reconnaissantes des grâces que Dieu vous a faites de vous mettre en état de lui rendre de si grands services; vous souvenant aussi que le moyen de vous rendre agréables à ses yeux, est de travailler à vous rendre bien vertueuses pour son saint amour. »⁴⁷

La splendeur de la vocation ne doit pas provoquer chez les Soeurs un sentiment d'orgueil. Louise supplie Marie de maintenir chacune dans une véritable humilité.

« Sainte Vierge, que votre vertu est admirable. Vous voilà Mère d'un Dieu, et néanmoins, vous ne vous tirez point de la bassesse et pauvreté. C'est pour confondre notre orgueil et pour nous faire estimer la grâce de Dieu par-dessus toutes les grandeurs du monde qui, véritablement, sont méprisables en comparaison. »⁴⁸

... pour porter la vie de Dieu aux pauvres.

Le chant du Magnificat proclame le salut pour Israël et pour tous les peuples. Louise de Marillac voit le service des pauvres, accompli par la Compagnie des filles de la Charité comme un moyen de révéler Jésus Christ au monde et d'aider chaque homme à prendre conscience de sa propre dignité.

Le service d'amour de la Servante des pauvres est comme une prolongation de la Rédemption, permettant à l'homme humilié, anéanti comme était le Christ durant sa Passion, de revivre, de devenir un homme libéré de son péché, de son mal, d'être un homme debout, de ressusciter. Louise de Marillac propose donc aux Soeurs de prier Marie, de l'honorer en s'engageant à sa suite dans cette mission que le Christ leur confie : révéler son Amour aux pauvres.

⁴⁶ Conférence de Vincent de Paul du 7 décembre 1643 – Coste IX, 142

⁴⁷ Louise de Marillac à Cécile Angiboust – 10 décembre 1648 – Ecrits 270

⁴⁸ De la Vierge Marie – Ecrits 767

« Nous devons prier Marie chaque jour de nous aider à rendre à Dieu le service que nous lui avons promis, et à faire sa sainte volonté, dans la même soumission qu'elle avait pour elle. »⁴⁹

La Mère du Christ, par sa foi profonde et sa docilité à l'Esprit, a accepté de vivre les dépassements auxquels son Fils la conduisait. Elle a ainsi progressé chaque jour davantage dans la connaissance de son Dieu. Marie est vraiment maîtresse de vie spirituelle. Elle apprend à chacun, à chacune ce qu'est la fidélité.

La relation à la Vierge Marie telle que nous la présente Louise de Marillac, est simple, humble, sans grande démonstration extérieure. Elle consiste surtout, comme l'a fait Marie, à accueillir le Christ au plus profond de soi-même, puis à aller porter la lumière et la joie de Dieu aux hommes, aux plus pauvres, à ceux que Jésus appelle ses frères.

Louise de Marillac, tout au long de sa vie, a encouragé les Filles de la Charité à oser aller vers les plus démunis pour les aider à surmonter leurs désespérance, en leur procurant une vie digne. En redonnant sens à la vie des pauvres, elles ont révélé au monde le Visage d'Amour de Dieu.

⁴⁹ La dévotion à la Vierge – Ecrits 777